

Evolution des politiques économiques et touristiques espagnoles et leur influence sur la formation touristique supérieure

Marta Ministral i Masgrau

Dans le cadre de l'École Officielle de Tourisme de Catalogne (Université de Girona), des recherches sont menées depuis plus de dix ans sur les éléments qui ont conditionné l'organisation et les critères de formation des plans d'études espagnols en matière de Tourisme. Cette contribution présente une synthèse exposant les premières conclusions. Elle vise également à montrer comment les objectifs formateurs des professionnels du tourisme ont répondu progressivement aux besoins du tourisme espagnol de chaque époque, non seulement en tant que pays récepteur de tourisme, mais aussi en tant que pays émetteur. Notre propos est donc de répondre à la question suivante : pour quels profils professionnels a-t-on élaboré, en Espagne, les plans d'études supérieurs en tourisme en fonction des besoins politiques, économiques et touristiques de chaque époque ?

Premièrement, signalons que la politique touristique espagnole a toujours été soumise aux intérêts des politiques économiques¹. La professionnalisation du secteur touristique espagnol a donc plus répondu aux objectifs de l'économie nationale qu'aux besoins du secteur touristique.

La politique touristique espagnole a vu réellement le jour au début des années soixante, sous l'égide du Ministère de l'Information et du Tourisme qui a créé, en 1963, l'École Officielle de Tourisme, ainsi que le titre officiel permettant d'exercer la direction d'entreprises touristiques. Au cours de l'étape intermédiaire du tourisme que l'on peut appeler "fordiste-artisanal", les objectifs ont essentiellement visé à préparer des chefs d'entreprises et des guides touristiques afin de répondre aux Plans de Développement économique et d'accueillir les visiteurs étrangers pendant leur séjour en Espagne. Les années quatre-vingt ont coïncidé avec l'émergence d'un tourisme "fordiste-industriel" et la politique touristique a surtout répondu aux intérêts des entreprises afin de faire de l'Espagne un pays avancé et de l'intégrer dans la Communauté Économique Européenne.

À cet effet, on a favorisé le caractère économique et l'aspect centré sur la gestion d'entreprises dans la formation des futurs techniciens du tourisme, en réduisant les contenus humanistes, géographiques et culturels. Au milieu des années quatre-vingt dix, face à la demande du secteur, mais surtout de l'université, l'Administration a accepté un changement des plans d'études qui aura sans aucun doute des répercussions sur le profil des professionnels du XXIème siècle. Cependant, on n'a pas observé de changement substantiel favorisant une formation permettant d'assumer les défis qui découlent de la planification, de la durabilité et de la gestion nécessaires au succès du tourisme espagnol contemporain.

Pour mieux centrer notre explication, signalons que l'on a créé en Espagne le premier titre en Tourisme, celui de technicien en Entreprises touristiques en 1963. Il a été suivi par un autre titre supérieur en 1980, celui de Technicien en Entreprises et Activités Touristiques, puis en 1996 par le Diplôme en Tourisme, pleinement intégré à l'université espagnole. Ces titres sont d'un niveau d'études universitaires de premier cycle (BAC plus trois ans d'études universitaires, de 18 à 21 ans). (Voir tableau I).

À partir de l'examen qualitatif des décrets réglementant la création des différents plans d'études, nous pouvons dégager un premier diagnostic de la vision politique qu'avait (et qu'a) l'Espagne en matière de formation touristique, et nous pouvons en déduire la volonté publique qui a marqué les objectifs professionnels que l'Espagne a adoptés pour accueillir les touristes. Nous allons à présent indiquer les premiers résultats, ainsi que le cadre politique général, les circonstances économiques et sociales, et la dynamique touristique de chaque moment historique.

Les politiques économiques et sociales

Avec un retard assez important par rapport au rôle véritable joué par le tourisme dans l'économie et la société espagnole à la fin des années quatre-vingt, on a enfin compris que le tourisme représente un facteur structurel pour l'économie du pays et qu'il ne résulte pas des résultats d'une conjoncture déterminée². De 1960 à nos jours, la courbe ascendante du nombre de touristes ainsi que celle parallèle des recettes et des dépenses permettent au tourisme d'être accepté comme une activité durable. Mais, même si l'on considère, directement ou indirectement, que c'est une des principales sources de revenus et qu'il représente un taux d'emploi élevé³, ni les administrations publiques ni le secteur privé ne se sont réellement préoccupés de préparer le personnel qui doit soutenir cette activité⁴.

Les résultats de l'analyse des politiques touristiques, socio-économiques et universitaires présentent de tristes bilans. Ils montrent le manque de déférence dont le tourisme a souffert. Ce dernier a presque toujours été utilisé pour pallier d'autres intérêts gouvernementaux, comme cela apparaît clairement dans les points suivants :

En ce qui concerne les politiques internationale, l'Espagne a voulu gagner en crédibilité politique et financière. Elle utilise le tourisme pour renforcer l'image d'un pays avancé. Le tourisme est ainsi perçu comme un facteur de développement économique. Cela apparaît dans l'ouverture vers l'extérieur qui date du début des années soixante et qui se traduit, au cours des années quatre-vingt, par l'entrée dans la CEE. Cette politique se réaffermi au cours des années quatre-vingt dix par le respect des objectifs de Maastricht. Concrètement, au début de l'essor du tourisme dans les soixante, on voyait celui-ci comme un élément de contribution important pour l'économie mais non décisif, alors que vingt ans plus tard il apparaît enfin comme un facteur déterminant pour le fonctionnement correct du pays. On insiste tout particulièrement sur le fait que le tourisme non seulement collabore à la balance économique mais aussi qu'il est créateur d'emplois. À la fin du XXème siècle, le tourisme est perçu comme un facteur consolidé dans l'ensemble des secteurs économiques, non conjoncturel, mais qui doit lutter avec d'autres marchés et qui doit être durable au niveau de l'environnement.

En ce qui concerne les politiques nationales, l'Espagne veut atteindre des niveaux plus élevés de bien-être économique et social, en utilisant le tourisme pour augmenter les recettes et le taux d'emploi des citoyens. Ce tourisme est perçu comme une exportation internationale. À partir des années soixante et jusqu'à la fin de la Dictature, les Plans de Développement vont dicter les actions économiques et sociales permettant d'obtenir une productivité et un revenu per capita plus importants, alors qu'au cours de l'étape de la transition démocratique, on suivra la même ligne sans établir de stratégies concrètes. L'arrivée du PSOE au pouvoir a signifié la reconversion industrielle et la socialisation des services de base, et l'on entre actuellement, avec le gouvernement du Parti Populaire, dans une phase de mesures plus claires de privatisation et de réduction des dépenses sociales. Bref, l'image du pays se présente comme un produit exportable qui entraînera d'autres ventes de produits espagnols à l'étranger. À la fin du siècle, on continue encore à voir le tourisme comme un facteur d'équilibre de la balance des paiements, en laissant sous-entendre que l'on compte plus sur le tourisme pour l'équilibre économiques que sur d'autres activités traditionnellement exportatrices telles que l'agriculture ou l'industrie.

En ce qui concerne les politiques touristiques, les différents gouvernements espagnols ont considéré le tourisme comme un élément permettant de renforcer l'image d'un pays économiquement développé. Le tourisme apparaît comme la porte ouverte aux courants capitalistes qui peuvent compter sur les potentialités d'un marché. Ils peuvent intervenir, dans une ambiance de progrès, d'efficacité et de qualité ainsi que dans un cadre de civisme et de stabilité. Cet environnement a surtout prévalu au cours de certaines périodes, notamment à la fin des années cinquante, lors de la transition démocratique des années quatre-vingt et la consolidation dans l'Union Européenne des années quatre-vingt dix. En ce sens, l'Espagne veut gagner encore des parts du marché touristique et elle encourage par différentes mesures l'entreprise touristique pour que celle-ci soit plus compétitive

sur le marché international. L'époque de **Fraga (?)**, dans la décennie des années soixante, a signifié la mise en route d'une politique touristique qui sera appliquée de façon ralentie jusqu'au début des années quatre-vingt dix, soit lors la seconde étape du gouvernement socialiste, c'est-à-dire au moment de l'élaboration du premier Plan Cadre de Compétitivité touristique⁵, politique qui a continué par la suite, sous la direction du Parti Populaire, avec les Mesures d'Intervention de l'Administration Touristique⁶ et les Plans d'Excellence Touristique⁷.

En ce qui concerne les politiques universitaires, le tourisme est conçu comme étant responsable de la gestion de l'entreprise. L'Espagne veut rendre les techniciens co-responsables de l'obtention d'une crédibilité, du bien-être et des parts de marché touristique, mais elle ne s'est pas beaucoup intéressée à la professionnalisation du secteur touristique. Même si l'université espagnole a acquis de l'autonomie et du prestige au cours des années quatre-vingt, elle n'a pas suffisamment cherché à offrir des alternatives adaptées et sérieuses à la formation des professionnels du tourisme pour une activité qui est un des piliers indiscutables de l'économie du pays. Comme la responsabilité du tourisme repose sur des classes dirigeantes qui occupent des postes à responsabilité et qui ont besoin d'être fortement qualifiées, on pense essentiellement à former des chefs d'entreprises. Dès le début, les postes de travail à pourvoir viennent du secteur de la gestion d'entreprise, surtout des hébergements et des agences de voyages, bien que le **TET (?)** accordât également une certaine importance à un gestionnaire possédant une large base culturelle qui devait permettre au touriste de connaître le pays⁸. Au cours des années quatre-vingt, le gestionnaire doit posséder des connaissances plus approfondies en gestion d'entreprises, car il s'agit de la cellule économique qui doit assurer le bon fonctionnement de l'activité. Cette évidence se prolonge au cours des années quatre-vingt dix et l'on constate la même importance accordée aux contenus de gestion d'entreprise dans les matières fondamentales des études de DT.

On a cependant pu observer un certain nombre de graves déficiences que nous allons indiquer ci-dessous de façon détaillée:

Les différents gouvernements espagnols tourisme n'ont pas vu le tourisme comme un facteur de bien-être social. Cet intérêt au moins ne peut pas être déduit de l'étude des textes de lois et il n'y a aucune donnée qui permette de penser que l'Administration considère le tourisme comme une base de bien-être et de qualité de vie pour ses citoyens pendant leur temps libre et leurs loisirs touristiques.

Le tourisme n'est pas considéré dans sa dimension de consommation interne. L'oubli de références concernant les marchés nationaux est significatif et péjoratif, si l'on considère que bien souvent c'est le tourisme interne qui a permis de compenser les baisses de fréquentation des touristes étrangers et qui a permis à l'activité de se maintenir à flot. On est renvoyé au concept selon lequel bien souvent l'Administration tombe dans l'erreur de ne considérer le tourisme que comme une activité transfrontalière sans se rendre compte de l'importance de la consommation nationale.

Le tourisme n'est pas considéré comme un élément renforçant l'image d'un pays culturellement avancé. La référence à la valeur culturelle du territoire espagnol n'apparaît clairement dans aucun décret, alors qu'à ses débuts le tourisme exportait une image culturelle différenciée⁹. Celle-ci semble actuellement en voie de récupération à partir des nouvelles approches et de la plus grande diversification des produits, même si on continue à présenter le tourisme sous le prisme de l'efficacité, surtout au niveau de la conception des produits et la planification des ressources.

Le tourisme n'est pas perçu comme un domaine intégrant plusieurs disciplines. Alors que la littérature officielle concernant le tourisme et la formation touristique indique que ce secteur représente un très vaste champ d'activités, on ne démontre pas que la formation des techniciens en tourisme doit être développée en de nombreux domaines du savoir, pratiquement à égalité de

conditions pour tous les contenus. Au contraire, dans la conception officielle de la formation, les sciences sociales affectant les ressources territoriales et culturelles sont à chaque fois moins représentées, avec une présence pratiquement nulle des connaissances psycho-sociologiques ainsi que d'autres disciplines qui interviennent également dans la compréhension du phénomène touristique.

Pour une plus grande compréhension de ce qu'ont représenté les politiques touristiques, économiques et universitaires par rapport à la formation touristique supérieure, nous avons élaboré un graphique (voir figure 1) qui résume les interventions depuis les années soixante jusqu'à nos jours. On peut observer qu'il a existé un décalage entre les différentes politiques, ce qui fait que les études de tourisme ont toujours été en retard par rapport au système éducatif et aux intérêts économiques et touristiques de chaque époque.

Les profils formatifs dérivant de la vision politique du tourisme

Il y a lieu maintenant d'établir des relations entre les politiques que nous venons d'exposer et les profils professionnels de la formation touristique. Le débat sur les profils nécessaires au tourisme contemporain est toujours ouvert. Ce sont justement les besoins du tourisme contemporain, la dynamique de la demande touristique, les processus de globalisation, l'incorporation de nouvelles technologies, qui exigent la formation de professionnels de plus en plus qualifiés, mais aussi plus préparés aux changements¹⁰. Ce sont donc ces besoins qui demandent une grande capacité d'innovation et d'internationalisation.

Le profil de "Technicien en Entreprises touristiques" a répondu aux attentes d'un tourisme balbutiant qui émergea à la fin des années cinquante et au début des années soixante. Le touriste désirait connaître l'Espagne et sa culture dans une perspective d'exotisme mais avec des inquiétudes cognitives, ce qui fit que l'on donna au technicien du tourisme des connaissances orientées vers la formation d'un guide touristique. Parallèlement, on voulut aussi former les étudiants dans des matières en rapport avec la gestion de l'entreprise, afin de répondre aux exigences de l'essor économique que devaient représenter les Plans de Développement, pour lesquels le tourisme représentait un moteur de croissance économique: une entrée rapide de devises, la création d'emplois et une reconnaissance internationale. Bref, le tourisme fut au service des intérêts économiques et la formation des professionnels du tourisme répondit aux objectifs du monde de l'entreprise.

Si le Plan de Développement des années soixante présentait un profil nettement "économiste" et, de façon secondaire, un certain profil de "guide-informateur touristique", le Plan des années quatre-vingt prévoyait la formation de "Technicien en entreprises et en Activités Touristiques". Elle élimina l'aspect professionnel lié au guide de tourisme et mit l'accent sur un enseignement pratiquement entièrement consacré à la formation de chefs d'entreprises touristiques. D'une manière plus marquée, avec une réduction importante des contenus géographiques et culturels, les apprentissages des futurs professionnels recherchèrent une maîtrise des langues, des techniques comptables et des processus de gestion de l'entreprise. L'offre consolidée en tourisme de masse demandait, du point de vue des politiques de l'Etat - ainsi que le démontre la réglementation de création du plan TEAT -, des directeurs et des gestionnaires d'entreprises touristiques afin de pouvoir répondre aux besoins en déplacements, en séjours et en activités diverses des nombreux groupes de visiteurs. La base du développement économique se situait donc, en un mot, au niveau des interventions du monde de l'entreprise. C'était le moteur qui créait des recettes et de l'emploi. Le tourisme continuait à être au service de l'économie et de la reconnaissance internationale.

Au début des années quatre-vingt dix cependant, avec la création de nouvelles Écoles Officielles de Tourisme dans différentes communautés autonomes et l'ouverture de nombreuses écoles privées, on provoqua un mouvement de professeurs qui demandaient une nouvelle approche des contenus du plan d'études, afin de l'adapter aux nouvelles exigences du tourisme de la fin du siècle ainsi qu'aux contraintes des études universitaires. Il faut signaler que la formation en tourisme était la seule de

niveau supérieur qui n'était pas encore sous la responsabilité directe des universités, même si elle était homologuée à un Diplôme universitaire. Il était donc nécessaire, en application de la Loi de Réforme Universitaire de 1983, de transférer ces études et de créer un nouveau plan.

Le Diplôme en Tourisme naît plus de la volonté des centres universitaires et des étudiants que de celle du secteur ou de l'administration publique. Les matières fondamentales recueillent en grande partie les contenus des plans antérieurs, sans grandes innovations. Mais on observe un petit intérêt à mieux s'adapter aux demandes du tourisme contemporain. Non seulement on prépare les profils traditionnels du monde de l'entreprise ainsi que celui de guide-informateur, mais on voit aussi apparaître un timide profil de planificateur touristique. Après un certain nombre de crises touristiques, le secteur et l'administration se rendent compte du besoin impérieux de qualifier des techniciens pour l'analyse et la prévision, pour le développement durable et l'innovation. La compétitivité touristique du pays dépend de la formation des professionnels du tourisme et celle-ci dépend du modèle d'enseignement mis en place.

Face à ces dynamiques et à l'irrésistible importance du tourisme pour l'économie et la société espagnoles, ainsi qu'à cause de son influence décisive sur la protection de l'environnement¹¹ et le développement harmonieux de ce que l'on appelle globalisation, les études touristiques actuelles sont insuffisantes pour doter les futurs professionnels de tout le bagage nécessaire leur permettant de faire face aux défis qui se présentent à eux. Il est donc indispensable d'élargir les études vers un niveau supérieur, une "*Licenciatura*", ce qui permettra alors la création de troisièmes cycles spécifiques et favorisera la réalisation de travaux d'application technique et de recherche scientifique.

Tableau I: TITRES SUPÉRIEURS EN TOURISME (1963 - 2000)

TITRES	CRÉATION	VIGUEUR
Technicien en Entreprises touristiques	1963	1965-1983
Directeur d'entreprises touristiques (*)	1967	1967-1972
Directeur d'établissements d'Entreprises touristiques (*)	1972	1972-1975
Technicien en Entreprises et Activités Touristiques	1980	1980-2001
Diplôme en Entreprises et Activités touristiques	1996	1996-2001
Diplôme en tourisme	1996	1996-

Source: Élaboration personnelle

(*) Titres d'habilitation possédant les mêmes droits que les autres titres, mais sans droits académiques.

¹ ¿España, un país turísticamente avanzado?, I Congreso de la Asociación Española de Expertos Científicos en Turismo, Madrid, Instituto de Estudios Turísticos, 1994.

² J. CALS, "Turismo y política turística en España (1974-1986)" in *El sector terciario de la economía española*, Madrid, Economistas Libros, 1987 ; A. PEDRENO (dir.), *Introducción a la economía del turismo en España*, Madrid, Cívitas, 1996.

³ *Revista Económica de Catalunya*,, Barcelona, Col·legi d'Economistes n°28, 1995.

⁴ J. JAFARI, et alii, "New horizons in tourism hospitality education", in *Annals of Tourism Research*, 19, 1, 1992. ??? ; G. RICHARDS (ed.), *Tourism in central and eastern Europe education for quality*, Universidad de Tilburg, 1996.

⁵ *Plan marco de competitividad de turismo español. FUTURES*, Madrid, Ministerio de Industria, Comercio y Turismo, Secretaría General de Turismo. 1992.

⁶ *III Congreso Nacional de Turismo. Conclusiones y medidas adoptadas*, Madrid, Ministerio de Economía y Hacienda, Secretaría de Estado de Comercio, Turismo y de la Pequeña y Mediana Empresa, 1998.

⁷ *España: un turismo sostenible*, Madrid, Ministerio de Economía y Hacienda, Secretaría de Estado de Comercio, Turismo y de la Pequeña y Mediana Empresa, 1999.

⁸ M. MINISTRAL, *El paper de la geografia als plans d'estudi superiors en turisme a Espanya*, memoria de investigación, Universidad Autónoma de Barcelona, 1998.

⁹ M. MINISTRAL, *Geografía y políticas de formación en turismo*, tesis doctoral, Universidad Autónoma de Barcelona, 2000.

¹⁰ J.A. DONAIRE, *El turismo a los ojos del postmodernismo*, tesis doctoral, Universidad Autónoma de Barcelona, 1996.

¹¹ F. VERA REBOLLO (coord.), *Análisis territorial del turismo*, Barcelona, Ariel, 1997.